

# Marcelle Lean

## Portrait d'une passion pour le 7<sup>e</sup> Art

Aurélie Resch

---

Number 118, Spring 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41379ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Resch, A. (2003). Review of [Marcelle Lean : portrait d'une passion pour le 7<sup>e</sup> Art]. *Liaison*, (118), 41–41.



Photos : Archives Cinéfranco

## Marcelle Lean : Portrait d'une passion pour le 7<sup>e</sup> Art

Aurélie Resch

**Quand on regarde** Marcelle Lean, des extraits de films nous viennent vite à l'esprit : *La belle Noisette*, *Un cœur en hiver*, *Trop belle pour toi*, *La vie rêvée des anges*... Marcelle enjôle et fascine, avec ses yeux en amande, son regard de velours, un sourire franc et chaleureux, sa voix douce. Un café avec elle devient un «déjeuner sur l'herbe» et une entrevue sur le festival de film en langue française sous sa présidence, Cinéfranco, se transforme en une «histoire d'amour» du cinéma. Car Marcelle Lean est avant tout le cinéma, et le cinéma qu'on ne voit pas (ou si peu!) à Toronto. Enfant d'un heureux métissage marocain, français et canadien, Marcelle Lean a la passion des histoires et des images que traîne dans son sillage chaque culture. Le cinéma est sans conteste le médium le plus universel pour un tel héritage.

Une dizaine d'années plus tôt, Marcelle fait le vœu de faire venir à Toronto tous les films en langue française qu'on ignore et qu'elle a la chance de visionner lors de ses passages à Montréal ou en France. Une passion d'un cinéma populaire, intimiste et indépendant qu'elle pourrait partager avec de nombreux cinéphiles et qui donnerait une orientation nouvelle à sa vie. Nous sommes en 1992 et l'idée en est au stade embryonnaire. Il faudra attendre six ans avant que le rêve ne se réalise, avec beaucoup de courage, de travail, de persévérance et d'appui.

En 1998, Cinéfranco naît sous la forme d'un mini-festival. Pendant quatre jours, une quinzaine de films francophones venus de différents pays seront projetés dans une petite salle obscure de la ville. La réponse à l'événement est immédiate : salle comble tous les soirs! Surprise et émerveillement chez la fondatrice de ce festival : «Cette formule d'un 7<sup>e</sup> Art à la bonne franquette et en langue française répondait en fait à une forte demande jusque-là jamais aussi ouvertement manifestée.» Galvanisée par ce succès, Marcelle Lean redouble d'entrain. Faisant preuve de créativité et

d'opiniâtreté, elle répand sa passion comme une traînée de poudre. Bientôt, Cinéfranco est un mot que toutes les bouches francophones de Toronto prononcent avec saveur. Au Canada comme en France, on commence à s'intéresser à cette grande dame du cinéma et à son festival, bastion ontarien d'un 7<sup>e</sup> Art pluriel. Ce projet monté, selon les propres termes de sa créatrice, de façon «artisanale» prend une ampleur considérable et gagne également la faveur de l'industrie et la renommée professionnelle tant attendue. De grands noms de la réalisation et de nombreuses vedettes viennent des quatre coins de la francophonie participer à Cinéfranco. Le rêve est devenu réalité.

Cependant, le manque de moyens frustre parfois cette Madame Cinéma. «J'aimerais programmer davantage de films, ou des longs métrages plus ambitieux, mais plus coûteux [...]» Il y a aussi ce projet d'un cinéma qui ne passerait que des films en français et qui accueillerait Cinéfranco, une fois par an, comme catalyseur de création visuelle francophone.

Marcelle Lean ne désespère pas, tout occupée à sa passion et attentive aux goûts d'un public francophone grandissant. Sa passion est largement récompensée le 29 novembre 2002, lorsque l'Alliance Française de Toronto et le Consulat général de France lui décernent le Prix de l'Alliance pour sa forte contribution au développement de la culture francophone à Toronto. Ce trophée l'a beaucoup émue et je résume très simplement ses propos du moment : «Qu'est-ce que ça m'apporte, Cinéfranco? Du plaisir. Un immense plaisir!»

Aurélie Resch vit à Toronto où elle poursuit une carrière en cinéma, théâtre et télévision. Elle écrit des scénarios et collabore à diverses revues d'art en Ontario et au Québec comme critique de films et de théâtre. Elle vient également de publier un recueil de nouvelles, *Les yeux de l'exil*, au Nordir, nommé au Prix des lecteurs de Radio-Canada.

